Document généré le 15 juil. 2025 21:15

Reflets
Revue d'intervention sociale et communautaire

Voyage solitaire dans la peste sociale, REYMOND-SIEVEKING, Anne-Marie (2010). Le Mont-sur-Lausanne, Édition Ouverture, 223 p.

Gabriela Marcoci

Volume 19, numéro 2, automne 2013

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1021188ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1021188ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Reflets, Revue d'intervention sociale et communautaire

ISSN

1203-4576 (imprimé)
1712-8498 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Marcoci, G. (2013). Compte rendu de [*Voyage solitaire dans la peste sociale,* REYMOND-SIEVEKING, Anne-Marie (2010). Le Mont-sur-Lausanne, Édition Ouverture, 223 p.] *Reflets*, *19*(2), 218–220. https://doi.org/10.7202/1021188ar

Tous droits réservés © Reflets, Revue d'intervention sociale et communautaire, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Voyage solitaire dans la peste sociale

REYMOND-SIEVEKING, Anne-Marie (2010). Le Mont-sur-Lausanne, Édition Ouverture, 223 p.

par Gabriela Marcoci
Université Laurentienne

Voyage solitaire dans la peste sociale de Anne-Marie Reymond-Sieveking constitue une introduction à la problématique de la gestion du travail social dans les sociétés modernes. L'ouvrage adopte une note générale inspirée par le discours littéraire, combiné avec des éléments philosophiques et spirituels. Conçue sous la forme d'un journal, cette étude dépasse les limites disciplinaires, ne s'inscrivant pas dans une vision « commune » des analyses élaborées dans le champ du travail social.

L'auteure accorde une attention particulière aux formes de représentation de la réalité sociale; et pour situer son discours, elle recourt à un univers symbolique influencé par la thématique de *La Peste* d'Albert Camus. Dans la réalité de tous les jours, les symptômes de la « peste sociale » se traduisent par des phénomènes comme la pauvreté, l'instabilité économique, des difficultés liées à l'immigration, ou l'alcoolisme, la drogue, l'abus et les violences. L'insatisfaction chronique et les grands traumatismes subis par les victimes de ces événements malheureux de la vie révèlent le fait que la « peste sociale » est une situation tragique autant sur le plan individuel et familial que sur le plan social, politique et économique; cela s'observe dans ses causes et dans ses effets. Comme l'auteure le constate, « c'est une maladie si tentaculaire, si

infiniment complexe, qu'aucun remède ne semble pouvoir guérir vraiment ceux qu'elle touche. » (p. 82)

Si dans l'œuvre de Camus, le docteur Rieux essaye de trouver le remède pour soigner la maladie, dans le cas de la détresse engendrée par la « peste sociale » la responsabilité de soigner revient au travailleur social, et pour les soins plus pointus, à d'autres spécialistes. Mais le travailleur social est soumis à plusieurs contraintes. Il doit travailler dans un ensemble où se rencontrent chefs, administrateurs, avocats, pédagogues, psychologues, médecins, et où il doit trouver le langage approprié pour comprendre, communiquer et agir de façon adéquate. Le travailleur social est aussi soumis à des contraintes bureaucratiques et au contrôle administratif. Et depuis le début de ce troisième millénaire, il est également soumis à des limites financières, car trouver des solutions aux problèmes sociaux se fait plutôt en fonction de l'argent disponible dans les caisses qu'en fonction des besoins des demandeurs de l'aide.

Par cette comparaison avec la situation du docteur Rieux qui, dans l'œuvre de Camus, n'avait plus un rôle de guérisseur et de secouriste, sa tâche étant plutôt de diagnostiquer et de fournir des renseignements, Reymond-Sieveking montre que le travailleur social qui est affaibli par la lutte contre la « peste sociale », se sent déconsidéré, robotisé, sans motivation et de plus en plus inutile. Ses compétences et sa formation sont moins valorisées et son activité se réduit à des tâches administratives. L'autonomie créatrice qui était à la base des institutions est remplacée par une routine bureaucratique.

L'auteure note aussi que la dimension humaine est très importante, car on ne peut pas résoudre les symptômes de la détresse sociale seulement avec de l'argent, des théories ou de bonnes techniques d'intervention. Le travail collectif de tous les partenaires (demandeurs d'aide, spécialistes, responsables administratifs et financiers) est indispensable. L'atteinte des objectifs dans la résolution des problèmes sociaux, c'est un jeu d'échecs et de réussites qui peut avoir des effets pervers et des incertitudes et qui demande de la patience, du temps, de la

persévérance et de l'humilité. Il n'y a pas de recette miracle ou de règles standardisées à suivre.

Dans un regard rétrospectif de son parcours professionnel, l'auteure remarque qu'à la croisée des chemins entre ce double drame de la misère sociale et des rapports bureaucratiques se trouve le cœur humain, source de l'amour qui donne l'espérance pour la guérison des souffrants de la « peste sociale ». C'est un amour professionnalisé : il ne s'agit pas de souffrir avec la personne malheureuse, mais de participer activement à son effort pour surmonter ses souffrances et, si possible, les guérir. Cette forme d'amour altruiste qui ne cherche pas la réciprocité « s'inscrit dans l'ordre de la raison » et son partage se fait dans un espace professionnalisé où les malades de la « peste sociale » demandent de l'aide. Dans ce lieu « ils n'ont pas le sentiment de demander la charité et ils se sentent moins humiliés » (p.168). Ce sentiment qu'ils sont écoutés peut faire du bien et peut leur donner la force nécessaire pour dépasser les difficultés.

En plus d'une travailleuse sociale passionnée on découvre dans ce livre une Reymond-Sieveking écrivaine; et dans son cœur, on « perçoit pitié et amour sans condition. » (p. 6) L'auteure a cherché à se démarquer des explications habituelles, offrant une interprétation inédite qui permet de faire une lecture nouvelle du champ du travail social. Cette lecture s'adresse à un public diversifié, autant à des professionnels ou à des étudiants qu'à ceux qui ont peu de connaissances dans le domaine. En ce qui concerne la forme, la démarche adoptée n'est pas structurée selon une rigueur méthodologique consacrée; le découpage des chapitres et les thématiques ne sont pas clairement configurés. Le langage est assez complexe, et révèle un vaste bagage culturel. Bref, *Voyage solitaire dans la peste sociale* est une œuvre d'une grande qualité, un vrai bijou littéraire.